

Les Saintes Écritures nous présentent une succession d'appels, depuis Abraham jusqu'à Marie, en passant par Samuel, les prophètes et les apôtres que Jésus choisit. Nous aussi nous avons été appelés le jour de notre baptême, et nous avons reçu un nom par lequel nous serons appelés tout au long de notre vie.

La vocation du jeune prophète Samuel est un récit fort connu et également prisé des catéchistes. Il offre en effet une mise en place de tous les éléments qui permettent de se mettre à l'écoute du Seigneur. D'abord, il faut du silence, avec d'autres espaces possibles. Le jeune Samuel ne pourrait pas savoir que c'est Dieu lui-même qui lui parle, voilà en ce que toute personne, parce qu'humaine, est apte à vivre une telle expérience (1 Sam 3, 3b-10.19). « *Dans le livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse.* » Le psalmiste exprime la décision qui peut venir après un long temps de discernement : « *Voici, je viens faire ta volonté* ». Ainsi, est recommandée la lecture savoureuse des Saintes Écritures, afin de parvenir à la même expérience que le jeune Samuel, et en être édifiés (Ps 39).

L'adresse aux Corinthiens contient notamment cette affirmation selon laquelle nos corps sont temples de l'Esprit Saint : « *vous êtes le temple de l'Esprit Saint !* » De cette manière, Saint Paul souligne avec force que notre corps étant habité de l'Esprit, c'est à Lui de savoir discerner les appels de Dieu tout au long de nos existences. Et cela, en acceptant de passer par les nombreuses médiations qui seront pour nous assurances de vérité en nos vies. Une autre phrase de Paul permet de voir plus concrètement ce dont il s'agit : là où est l'Esprit, là est la liberté. C'est pour bien insister sur le fait que par la liberté de nos existences, de nos personnes, nous rendons visible, par nos corps, la présence du Dieu invisible (1 Co 6, 13c-15a.17-20).

Dans cette page d'Évangile*, nous percevons comment le Baptiste accepte que ses propres disciples deviennent disciples du Seigneur Jésus. Dans cette humilité, il réalise lui-même ce qu'il dit : *il faut qu'il grandisse et que je diminue*. Cette humilité de Jean Baptiste lui permet d'accepter simplement sa mission. Cette image s'entend e dans la Bible, particulièrement chez les prophètes Jérémie (Jr 11, 19) et Isaïe (Is 53, 7). Et dire que, c'est en rompant ensemble le pain que les premiers amis de Jésus commencèrent cette fréquentation qui les fit devenir disciples (Jn 1, 35-42). Après que Jean-Baptiste ait présenté le Seigneur Jésus comme « *l'Agneau de Dieu* », les Actes des Apôtres (8, 32) et la première épître de saint Pierre (1, 19) ne manquent pas de se servir du thème de l'agneau en référence au Christ. L'Apocalypse utilise vingt-huit fois le mot agneau pour désigner le Christ. Dans cette désignation de Jésus par saint Jean-Baptiste, se conjuguent plusieurs sens. Saint Jean Chrysostome et saint Augustin soulignent que « *l'agneau est le symbole de l'innocence et de la justice ; s'il est possible, comme le pense Origène, que saint Jean-Baptiste fit allusion au sacrifice qui se faisait de l'agneau, deux fois par jour dans le Temple, il est probable qu'il se référerait à l'agneau pascal. Les Pères grecs voient dans cette expression une allusion au Serviteur souffrant dont parlait le prophète Isaïe (53, 7) et qui accomplit ce qu'annonçait l'agneau pascal : ainsi, à la fin du deuxième siècle, Mélicon de Sardes, dans son homélie pascale, montre Jésus comme l'agneau pascal dont le sacrifice est fait selon Serviteur souffrant dont parlait le prophète Isaïe.* » (Saint Jean CHRYSOSTOME : Homélie sur l'Évangile selon saint Jean, XVII 1).

À propos de Képhas, Pierre, Saint Léon s'était prêté à ce commentaire, « *étant la pierre inébranlable, la pierre de l'angle qui fait de deux peuples un seul peuple, le fondement en dehors duquel on ne peut en établir aucun autre, je veux que toi aussi, mon serviteur, tu sois une pierre, parce que tu seras fortifié par ma puissance, et par ton union avec moi, tu possèderas les qualités qui m'appartiennent en propre.* » (Saint Léon le Grand : sermon IV, 3).

Il est à noter qu'à un moment où un autre, Dieu s'est fait, rendu présent plus fortement (une sorte de Nativité du Seigneur, *Emmanuel : Dieu avec nous*, ou encore une Epiphanie : témoin de la splendeur de sa puissance, sur mesure) comme un appel. Souvenons-nous de ce moment. Remontons à ce moment, car la mémoire de ce moment nous renouvelle, nous affermit.

Face à cet appel du Seigneur « *Que cherchez-vous* », qui peut nous parvenir de mille façons même à travers des personnes, des événements joyeux et tristes, en quête de vérité, de sens, prenant exemple sur les mages à ce que « *la foi cherche et l'intelligence trouve* » (Saint Augustin), puissions-nous nous inspirer de l'intention mensuelle du Saint Père François : « *à reconnaître les divers charismes dans la communauté chrétienne et à découvrir la richesse des différentes traditions rituelles au sein de l'Église catholique.* »

Entre le « *Qui cherchez-vous* » Jn 18, 7, puis « *Que cherchez-vous* » Jn 1, 38, où en sommes-nous, à rendre gloire à Dieu dans le corps, en humanité comme en Église, Corps du Christ ?

*Dans le Lectionnaire des dimanches, la lecture des évangiles est répartie sur trois années : l'année A pour l'Évangile selon saint Matthieu, l'année B pour l'Évangile selon saint Marc, et l'année C pour l'Évangile selon saint Luc. Pourtant il y a 4 évangiles ; où est donc passé saint Jean ? Il n'a pas été oublié, loin de là, mais il est réparti sur les trois années, dont une section importante en cette année B.

En outre, comme l'Évangile selon saint Marc est presque moitié plus court que celui selon saint Matthieu, il ne couvre pas toute l'année. Aussi, au mois d'août, sa lecture est interrompue pour laisser la place aux entretiens de Jésus sur le pain de Vie dans l'Évangile selon saint Jean (chap. 6). Les autres pages de saint Jean sont réparties sur les trois années : à Noël, chaque année, pour son Prologue (chap. 1), les noces de Cana après le Baptême l'année C, le Vendredi saint, la Passion, en Carême et au temps pascal, les autres entretiens du Seigneur Jésus avec ses disciples la veille de sa Passion (chap. 13), avec Nicodème (chap. 3), la Samaritaine (Chap. 4).